

M. de Ganipet Paris 10 Janvier 1865
Monsieur et cher frère Pierre

J'ai voulu s'apprendre avec une peine
extrême ^{de la part de Ganipet} que vous n'avez pas reçu ma
lettre en réponse & elle si aimable et si
affectionnée que vous avez été si touché et si
et que ~~vous n'avez pas~~ ^{de la part de Ganipet} ~~rien~~ ^{rien}. Je
le regrette d'autant plus que mon silence
a pu être interprété par vous comme
de la indifférence. Ah je ne saurais en
avoir à l'égard d'un ~~frère~~ ^{frère} en croyance
aussi sincère et aussi ~~aimable~~ ^{aimable} que
vous. Lorsque j'ai vu ~~un~~ ^{un} ~~jour~~ ^{jour} ~~un~~ ^{un} ~~jour~~ ^{jour}
un voyage dans vos autres ^{jour} ~~jour~~ ^{jour}
vivement regrette votre absence
et me suis promis de vous serrer la
main.

Lors que M. Proutet m'en a dit que
~~je ne~~ vous n'avez s'arrêter que je ne vous
en parle par réponse, je réfléchis
immédiatement à votre lettre, et lui
montrai la note écrite en marge
immédiatement, avec d'habitude la
date de la réponse, de votre lettre et du
14 Janvier, et dit de la main de ma
sœur: Inséré et expédié le 15 Janvier
ceci était pour votre abonnement à la Revue;

Audessous et vers de ma main: Edgoules
le 20 Janvier 1862. J'avais lu l'article
de votre ami d'ici, mais j'en reli
votre aide sur donner la preuve
malheureusement à Mr Pruchet. Ma lettre
a été adressée à Libourne, comment ne
venant-elle par parvenue? Est-ce que
j'ignorais. Dans tous les cas, je suis
votre ami que le moyen de
Mr Pruchet m'aît prouvé l'occasion
de critiquer la mauvaise impression
qui a dû faire sur vous, mais apparemment
libre apparemment, et de ~~vous~~ vous
assurer de mes sentiments de
profonde et fraternelle sympathie
Croyez-moi je vous prie votre
tout dévoué et affectueux

AK

P.S. Veuillez je vous prie accepter, comme
reparations, ma carte postale
ci-jointe

À M. Ganipel.

Paris 10 janvier 1865.

Monsieur et cher frère spirite,

Je viens d'apprendre avec une peine extrême par M. Prouhet que vous n'avez pas reçu ma lettre en réponse à celle si aimable et si affectueuse que vous avez bien voulu m'écrire il y a déjà fort longtemps. Je le regrette d'autant plus que mon silence a pu être interprété par vous comme de l'indifférence. Or je ne saurais en avoir à l'égard d'un frère en croyance aussi sincère et aussi dévoué que vous. Lorsque je suis allé faire un voyage dans vos contrées j'ai vivement regretté que votre absence m'ait privé de vous serrer la main.

Lorsque M. Prouhet m'eut dit que vous vous étonniez que je ne vous eusse pas répondu, je recherchai immédiatement votre lettre, et lui montrai la note écrite en marge mentionnant, comme d'habitude la date de la réponse. Or votre lettre est du 14 janvier ; il est écrit de la main de ma femme : Inscrit et expédié le 15 janvier. Ceci était pour votre abonnement à la *Revue* ; au-dessus est écrit de ma main : Répondu le 20 janvier 1862. J'avais la certitude de vous avoir écrit, mais j'ai été bien aise d'en donner la preuve matérielle à M. Prouhet. Ma lettre a été adressée à Libourne ; comment ne vous est-elle pas parvenue ? C'est ce que j'ignore. Dans tous les cas, je suis bien heureux que le voyage de M. Prouhet m'ait procuré l'occasion de dissiper la mauvaise impression qu'a dû faire sur vous mon silence apparent, et de vous assurer de mes sentiments de profonde et fraternelle sympathie.

Croyez-moi je vous prie votre tout dévoué et affectionné,
A.K.

P.S. Veuillez je vous prie accepter, comme réparation, ma carte portrait ci-incluse.

Ao senhor Ganipel,

Paris, 10 de janeiro de 1865.

Senhor e caro irmão espírita,

Com imenso pesar acabo de saber, pelo senhor Prouhet, que o senhor não recebeu minha carta em resposta à sua, tão amável e afetuosa, que teve a gentileza de me enviar já há muito tempo. E lastimo ainda mais porque meu silêncio foi interpretado pelo senhor como indiferença, a qual eu não poderia ter por um irmão em crença tão sincero e tão atencioso como o senhor. Quando fiz minha viagem por suas terras, lamentei profundamente sua ausência, que me privou da satisfação de apertar-lhe a mão.

Quando o senhor Prouhet me disse que o senhor se espantara por eu não lhe ter respondido, procurei imediatamente sua carta e mostrei a ele a nota escrita à margem, mencionando, como de costume, a data da resposta. Ora, sua carta é de 14 de janeiro; nela está escrito, pela mão de minha mulher: Inscrita e expedida em 15 de janeiro. Isso quanto à sua assinatura da *Revista Espírita*. Embaixo, está escrito, com a minha mão: Respondida em 20 de janeiro de 1862. Eu tinha certeza de lhe haver escrito, mas tive a alegria de dar a prova material ao senhor Prouhet. Minha carta foi dirigida a Libourne; como não lhe chegou às mãos, é o que ignoro. Em todo caso, estou feliz porque a viagem do senhor Prouhet me permitiu dissipar meu aparente silêncio e renovar-lhe os meus sentimentos de profunda e fraterna simpatia.

Peço-lhe que acredite na atenção e estima de
Allan Kardec.

P.S. Queira aceitar, por gentileza, como reparação, meu retrato em anexo.